

Vexin 1.

Durant l'été 2024, le Courrier de Mantes a publié le récit, au jour le jour, de la libération de Mantes il y a 80 ans, de la première traversée de la Seine par les Alliés le 19 août 1944, et de la Bataille du Vexin qui s'est déroulée du 20 au 31 août.

Cette bataille est restée longtemps méconnue des historiens, jusqu'à la parution dans les années 2000 des livres que Bruno Renoult et Geneviève Havelange lui ont consacrés (La tête de pont de Mantes et la Bataille du Vexin. Tramé Communication. 2000 / 2004).

Méconnue parce qu'elle s'est déroulée en même temps que la libération de Paris (le 25 août 1944), événement majeur qui a pris toute la « lumière ».

Méconnue aussi, parce qu'elle n'a pas correspondu à la mission qui lui était initialement dévolue.

Elle fut néanmoins cruciale pour la suite de la guerre sur le front ouest, comme nous le verrons.

Nous avons commencé par l'évocation – oubliée elle aussi - de deux Résistants cheminots disparus, auxquels Roger Colombier, lui-même cheminot, a souhaité rendre hommage.

Henri Boucaut et Marceau Bauve, cheminots résistants « Morts pour la France »

Garde-signal au tunnel de Rolleboise, Henri Boucaut n'apparaît pas sur la stèle des cheminots de Mantes morts durant la Deuxième Guerre mondiale. A cette époque, son poste appartenait à la région SNCF de Rouen. Son nom est donc inscrit sur la stèle en gare de Rouen-rive-droite. Pour autant, Henri Boucaut, des FTP de Bonnières, appartient à la Résistance dans le Mantois.

Le 19 août 1944, les premiers éléments de la 79^e division américaine de la 3^e armée du général Patton pénètrent dans Mantes-la-Jolie. Durant leur avancée vers le Mantois, la Résistance, rassemblée au sein des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI), lui prête main forte, en combattant les Allemands ou en aidant sa progression. La rive droite de la Seine est toujours occupée par l'armée nazie en retraite. La dernière offensive allemande sur Mantes provient de son aviation. Des appareils nazis mitraillent la ville, le 23 août 1944 à 8 heures du matin. Au total, 21 avions allemands seront abattus par la DCA américaine.

« Se mettre à disposition des Américains »

Le 17 août 1944, les FFI avaient établi un P.C. clandestin dans le petit magasin de madame Coville, 24 avenue de la République à Mantes. Le 19 août, les Américains installeront le leur au 5 rue Porte aux saints.

Les FFI obéissent à l'ordre inter-régional lancé dans le Mantois par Louis Racaud, cheminot et ancien responsable militaire des FTPF (Francs-Tireurs et Partisans Français) à savoir : *« réaliser, dès l'approche des troupes alliées, une coordination, aussi étroite que possible entre les FFI et l'armée Patton ; exercer une guérilla intensive pour démoraliser l'ennemi ; nettoyer les îlots de résistance, assurer la garde des prisonniers pour les remettre à l'armée américaine, récupérer les armes ennemies ; se mettre à la disposition des Américains pour toutes opérations de renseignements et de patrouilles. »*

C'est dans ce cadre-là que va agir Henri Boucaut, garde-signal en exercice au tunnel de Rolleboise.

Le 22 août 1944, à la demande des Américains, lui et un autre cheminot, Marceau Bauve, traversent la Seine pour effectuer une reconnaissance vers les hauteurs de Bennecourt, village sur la rive droite.

Malheureusement surpris par un détachement allemand, ils sont arrêtés et embarqués dans un camion vers Gisors dans l'Eure. La trace des deux résistants se perd ensuite, probablement exécutés.

Aucun corps n'a jamais été retrouvé. Henri Boucaut, né le 6 janvier 1904 à Crespin (Nord), habitait Freneuse et était père de 4 enfants. Marceau Bauve était né le 8 avril 1919 à Saint-Marcel (Eure).

« Mort pour la France » leur a été attribué. Leurs noms sont gravés sur le monument aux morts de Freneuse et, dans la commune, une rue rappelle le souvenir d'Henri Boucaut.

Vexin 1.



Louis Racaud, cheminot, responsable militaire des FTP du Mantois.

(photo : René Martin, Louis Racaud. Le Mantois sous la botte. 1988)



22 août 1944. Henri Boucaut et (Marcel) Beauvé traversent la Seine vers Bennecourt et disparaissent.

(photo : Bruno Renoult, Geneviève Havelange : La tête de pont de Mantes, la Bataille du Vexin. 2000).

Vexin 2.

Des préliminaires tragiques (20 avril / 13 août 1944).

Les bombardements alliés.

Dans le cadre de la préparation du débarquement et afin de détruire les moyens de communication, ponts et lignes de chemin de fer, pour ralentir l'acheminement de renforts allemands, les Alliés ont effectué 39 bombardements de Mantes entre le 20 avril et le 13 août 1944.

Les deux plus graves ont eu lieu les 7 et 30 mai.

Le bombardement du 7 mai, effectué de nuit par les Britanniques, visait essentiellement la gare et les installations ferroviaires, mais plusieurs bombes ont atteint le quartier de Gassicourt (30 morts) et même Dennemont (14 morts) par un bombardement « *en piqué* ».

Celui du 30 mai, réalisé de jour par les Américains, visait les ponts qui n'avaient pas été touchés par le bombardement précédent du 28 mai.

La photographie aérienne montre que le pont routier a été détruit par la première vague... mais il était prévu trois vagues (98 avions) et il était impossible de rentrer à la base avec ses bombes à bord !

Les avions ont donc largué leur chargement destructeur sur le centre ville le détruisant aux 2/3 : hôtel de ville, auditoire, place Saint Maclou, commerces et habitations, faisant 513 morts, dont 215 à la prison, détenus comme gardiens !

C'est une ville particulièrement meurtrie qui va accueillir les Américains qui atteignent la Seine pour la première fois le 19 août, deux mois et demi après le débarquement en Normandie du 6 juin 1944.

L'opération Gaff.

Les Alliés ont appris tardivement que le maréchal Rommel, chargé de la défense des fortifications sur les rivages de la Manche, avait installé son Etat-major au château de La Roche Guyon depuis mars 1944.

Face à la résistance acharnée des Allemands devant Caen, le général anglais Montgomery décide, le 20 juillet 1944, d'une opération confiée à un petit commando du Special Air Service (SAS) dont la mission est : « Tuez ou capturez Rommel ». Composé de six hommes : trois Français, un Russe, un Allemand anti nazi et un seul Anglais, le commando est parachuté près de Dourdan dans la nuit du 25 au 26 juillet et, guidé par des Résistants, parvient jusqu'à Moisson le 1^{er} août, non sans avoir commis quelques attaques contre des trains ou des camions allemands à Nézel, Aulnay sur Mauldre et Epône.

C'est alors qu'ils apprennent que Rommel a été grièvement blessé en Normandie le 17 juillet (il est à l'hôpital au Vésinet, puis rapatrié en Allemagne). L'opération Gaff est donc annulée.

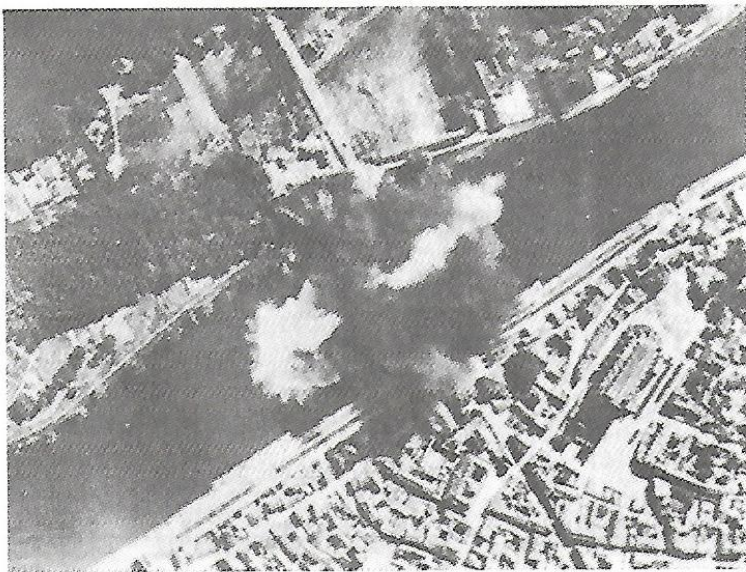
Mais, avant de se replier vers les lignes alliées, le commando décide de ne pas être venu pour rien !

« Hier 9 août, vers 23 h 45, un homme a sonné à la porte de la Standortkommandantur, 27 rue Aristide Briand à Mantes. Un soldat est allé ouvrir en demandant qui était là. Il lui a été répondu en allemand. A peine avait-il ouvert qu'il a été frappé de deux coups de couteau à la poitrine. Il était décédé lorsque le docteur Saron de Mantes est arrivé pour le soigner » (Le Journal de Mantes).

A l'époque, personne n'a jamais su qui avait commis ce « forfait » resté inexplicé, même pour la Résistance locale qui en a tout ignoré.

Son auteur était bien allemand, il s'appelait Marx, membre d'un commando britannique dirigé par un Français qui s'appelait Raymond Couraud, alias capitaine Lee, qui rejoindra les Alliés le 18 août près de Houdan.

Vexin 2.



Le pont de Mantes est détruit le 30 mai 1944.

(photo : B. Renoult, G. Havelange : La tête de pont de Mantes, la Bataille du Vexin. 2000).



L'Etat-major du maréchal Rommel au château de La Roche Guyon (mars-juillet 1944).

(photo : B. Renoult, G. Havelange : La tête de pont de Mantes, la Bataille du Vexin. 2000).

Vexin 3.

« Foncez vers la Seine » (16 / 18 août 1944).

Après le débarquement en Normandie du **6 juin 1944**, les Alliés ont été ralentis pendant plus d'un mois pour la libération de Caen (20 juillet), puis par la contre-offensive allemande de la « poche de Falaise - Chambois » du **12 au 21 août 1944**.

Le **16 août**, avant même que cette bataille soit achevée, la 3^{ème} armée US du général Patton a reçu l'ordre du General Major Wade Haislip de foncez vers la Vallée de la Seine afin d'y « *construire une base logistique sûre* » puis de continuer vers l'aval le long de la rive gauche du fleuve pour encercler ou repousser vers l'estuaire de la Seine les Allemands qui tentent de s'échapper de la poche de Falaise.

Le **17 août**, improvisant une manœuvre qui n'était pas prévue dans le plan initial – ce qui surprend les Allemands qui l'attendaient plus au nord – Patton donne l'ordre à la 79^{ème} division d'infanterie (DI) motorisée de faire route vers Mantes.

Les Américains parviennent à ouvrir une brèche relativement étroite entre l'Eure et la Mauldre, ne rencontrant sur leur route que de maigres forces allemandes qu'ils affrontent, aidés par les Résistants français (FFI) « *sortis de l'ombre* », près de Houdan, à Orgerus, à Septeuil, à Vert, à Dammartin, détruisant plusieurs chars, divers véhicules, et faisant de nombreux prisonniers.

Pendant ce temps, le bac entre Gassicourt et Dennemont a été pris d'assaut par les troupes allemandes qui se replient au nord de la Seine, avant de le saborder dans la soirée du **18 août**.

A ce moment, la 79^{ème} division US a atteint les hauteurs de la rive gauche de la Seine sur une ligne Magnanville – Buchelay - Jouy Mauvoisin - La Belle Côte. L'Etat-major du général Wyche s'installe au Tertre Saint Denis.

A Mantes, le comité de libération, présidé par René Martin, se constitue et commence à tenter de neutraliser les derniers Allemands qui évacuent la Kommandantur, où s'installera le lendemain, Jean Marin, représentant du général de Gaulle, « *qui impose (son autorité) sur chaque parcelle du territoire libéré* ».

A Epône, les Allemands détruisent le château de Hérault de Séchelles. Sur la rive droite de la Seine, ils réquisitionnent les charrettes des paysans pour évacuer leur matériel vers Magny en Vexin.

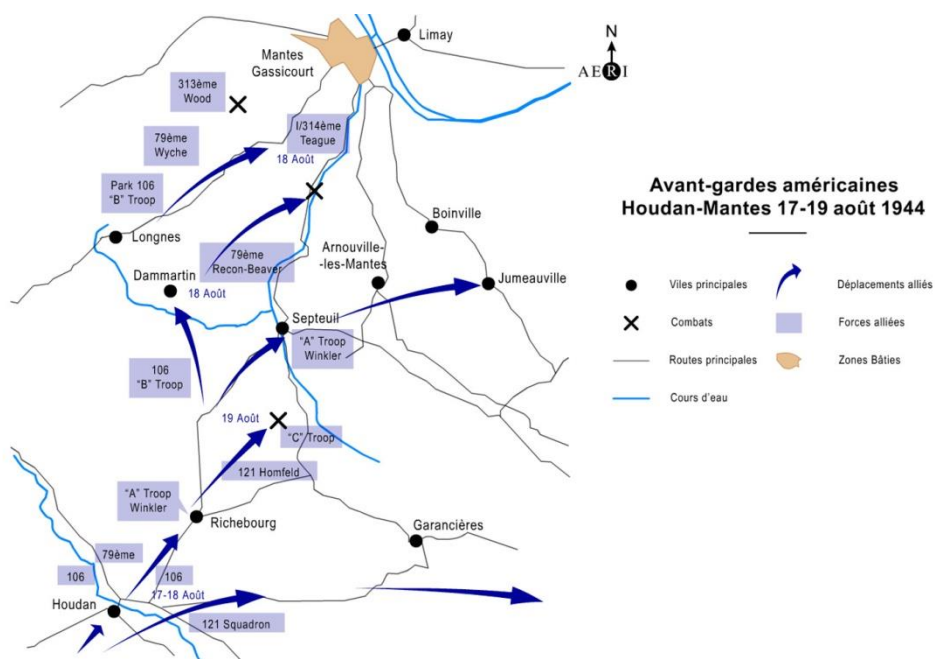
A Bonnières, un char américain qui s'y est aventuré dans la soirée, se heurte à une colonne de plusieurs chars allemands. Il parvient à détruire le premier d'entre eux avant de se replier.

Les Allemands progresseront jusqu'à Rosny où 300 d'entre eux parviendront à passer par le bac de Guernes sur la rive droite de la Seine et le Vexin qu'ils défendront durant une semaine.

Depuis La Roche Guyon - qui fut le siège de l'Etat-major du maréchal Rommel jusqu'à sa blessure sur les routes de Normandie le **17 juillet 1944** - le maréchal Kluge, désespéré d'avoir été rendu responsable des défaites en Normandie, et qui était au courant des préparatifs, organisés la nuit du **5 au 6 juin 1944** au château de La Roche Guyon, de l'attentat raté contre Hitler du 20 juillet, quitte le château et se suicide le **18 août 1944** sur le chemin qui le ramenait en Allemagne après lui avoir écrit : « *Mon Führer, mettez un terme à cette guerre. Le peuple allemand a déjà tant souffert qu'il est temps d'arrêter ces horreurs ...* ». Il est remplacé par le maréchal Walter Model qui a reçu l'ordre d'empêcher les Alliés de franchir la Seine.

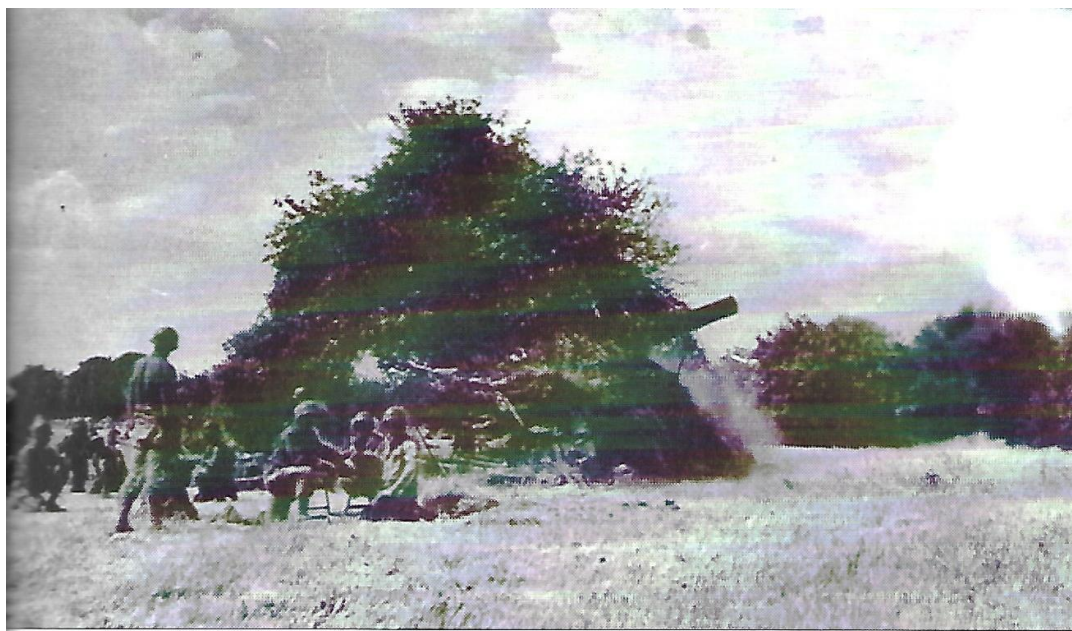
Mais le général américain Ira Wyche, constatant la « *faible résistance des troupes allemandes* », adresse un rapport à Haislip et à Patton, encore à Houdan, pour leur dire qu'il estime « *possible* » d'envisager la traversée de la Seine. Ce dernier se rend sur place et décide de modifier le plan initialement prévu « *pour aller vers le nord en direction de Beauvais* », ce qui aura de lourdes conséquences.

Vexin 3.



L'avancée de la 79 e DI US du 17 au 19 août 1944.

(photo : wikipédia).



18 août 1944. L'artillerie US s'installe sur les hauteurs de Magnanville.

(photo : B. Renault, G. Havelange : La tête de pont de Mantes, la Bataille du Vexin. 2000).

Vexin 4.

La traversée de la Seine (19 / 20 août 1944).

Au matin du **19 août**, une patrouille américaine du 313 th venue de Jouy Mauvoisin réussit à s'approcher du fleuve où des véhicules allemands attendent de pouvoir traverser la Seine par le bac de Rosny à Guernes. Une escarmouche disperse les Allemands et les Américains s'emparent de leurs véhicules.

Vers midi, un autre groupe d'Américains entre dans Rosny, essuie quelques coups de feu tirés par les Allemands depuis la rive droite et se dirige vers Rolleboise où le colonel Sterling Wood installe son PC dans l'hôtel de la Corniche qui domine toute la vallée de la Seine de Mantes à La Roche Guyon. Il y reçoit Patton le jour même et constate que la passerelle du barrage de Méricourt n'a pas été détruite par les Allemands qui ont pourtant saboté l'écluse. Est-ce un piège ? Une petite patrouille de reconnaissance traverse la Seine à Rolleboise et revient après avoir constaté l'absence d'Allemands de l'autre côté.

Mais, depuis Guernes, où il reste une vingtaine d'Allemands, des tirs sont échangés avec les Américains sur l'autre rive. Au bout de quelques minutes, plusieurs « Allemands » (en réalité des Ukrainiens) abandonnent leurs armes et disparaissent ou se rendent. Le fils du maire, Raymond Ledebt, traverse la Seine pour en avertir les Américains et leur livrer des prisonniers.

Des Résistants de Rosny et de Mantes franchissent le fleuve en barque et sont accueillis par des tirs de quelques Allemands retranchés dans une maison. Dans l'échauffourée, deux Résistants, Roger Girardat et André Mandon, sont tués avant l'arrivée des Américains.

A Mantes, les Résistants s'étaient rassemblés rue Porte aux Saints dès 7 h du matin pour prendre le contrôle de la ville. Deux motos allemandes ont surgi. Un officier SS ouvre le feu et le jeune FTP Maurice David est mortellement blessé. Les Américains du 314 th arrivent vers 11 h dans une ville en ruines et qui semble déserte. Ils avancent jusqu'au pont détruit par les bombardements du 30 mai 1944.

Sur l'autre rive, un motard allemand approche du pont sans savoir que les Américains sont déjà dans Mantes. Un soldat américain tire et abat le motard allemand qui n'est que blessé.

Un petit groupe d'Américains franchit la Seine en barque pour le ramener côté Mantes et l'interroger.

Dans la nuit du **19 au 20 août**, sous une pluie battante, les GI du 313 th franchissent la Seine en file indienne, se tenant par le ceinturon, par la passerelle du barrage de Méricourt et installent une tête de pont sur la rive droite, sans rencontrer de résistance.

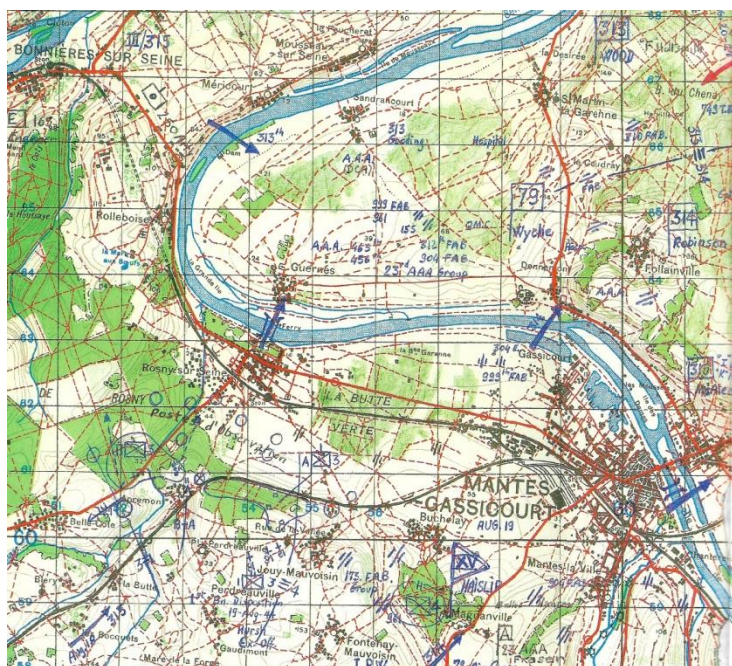
Hitler a donné – tardivement - l'ordre à ses troupes basées dans le nord de la France de faire route vers Mantes, mais au matin du **20 août**, elles sont à Brueil en Vexin à 10 km du fleuve, permettant aux Américains de franchir la Seine en barques entre Gassicourt et Dennemont, puis d'installer un pont de bateaux entre Rosny et Guernes sur lequel s'aventurent les premiers chars. Le général Wyche installe son Etat-major dans l'école de Dennemont et le colonel Robinson à Follainville, où ils accueillent vers midi le général Patton venu pour « *pisser dans la Seine* ».

Les premiers « contacts » entre Américains et Allemands ont lieu dans l'après-midi entre Limay et Fontenay Saint Père sur la départementale qui mène à Magny en Vexin. Les Allemands auront une dizaine de tués et une vingtaine de prisonniers. Les Américains du 314 th compteront une trentaine de tués et de blessés.

Une patrouille américaine de reconnaissance parvient à Vétheuil d'où les Allemands se sont retirés dans les bois autour de Drocourt.

Le soir du **19 août**, Hubert Pagès, un jeune postier habitant de Follainville qui rentrait de Limay, a été surpris dans la forêt par un groupe de SS qui le fusillent sur place. De même, Emile Cossinet qui ramassait des noisettes.

Vexin 4.



19 – 20 août 1944. La traversée de la Seine.

(photo : B. Renoult, G. Havelange : La tête de pont de Mantes, la Bataille du Vexin. 2000).



20 août 1944. Le premier char sur le pont de bateaux entre Rosny et Guernes.

(photo : B. Renoult, G. Havelange : La tête de pont de Mantes, la Bataille du Vexin. 2000).

Vexin 5.

La Bataille du Vexin commence (21 / 22 août 1944).

Au matin du **21 août**, les Américains se dirigent dans trois directions différentes.

Le 313th régiment traverse le Bois du Chesnay à Follainville et installe un camp de toiles dans la forêt près du « dôme » de béton et des « faux bateaux » qui avaient servi de cibles aux Allemands pour des exercices de tir de bombes aériennes en béton.

Le 314th parvient au château du Mesnil à Fontenay Saint Père où s'installe leur PC, sans savoir que les Allemands occupent encore le carrefour de Maison Blanche situé à 200 m d'eux, à peine !

Le 315th atteint la Vallée aux Cailloux entre Guitrancourt et Issou et prend possession d'un promontoire, appelé les Blancs Soleils, comme poste d'observation.

De sérieux accrochages ont lieu à Guitrancourt, au carrefour de Maison Blanche et surtout dans la Vallée aux Cailloux où les Américains subissent l'assaut d'un bataillon de parachutistes allemands qui reçoit l'appui de la Luftwaffe qui bombarde également les ponts provisoires sur la Seine et des maisons à Mantes et à Gassicourt.

Pendant ce temps un bataillon de chars allemands quitte la région parisienne et se dirige vers Brueil en Vexin pour être placé sous les ordres du général von Schwerin dont la mission est claire : rejeter les Américains sur la rive gauche de la Seine.

Le **22 août** au matin, le général américain Wyche autorise une mission de reconnaissance vers La Roche Guyon qui, quatre jours auparavant, était encore le PC du maréchal allemand Walter Model.

Composée de plusieurs chars, la mission américaine parvient à entrer dans le village, mais est attaquée au mortier depuis les hauteurs des falaises de craie et subit des pertes importantes. Parvenus, néanmoins, jusqu'au château qu'ils trouvent désert, les Américains doivent se replier et affronter en fin d'après-midi une brutale contre-offensive allemande venue de la route des Crêtes où ils sont de nouveau pris à partie à Villers en Arthies par des tirs d'artillerie tirés depuis Chaussy. Deux chars seront perdus.

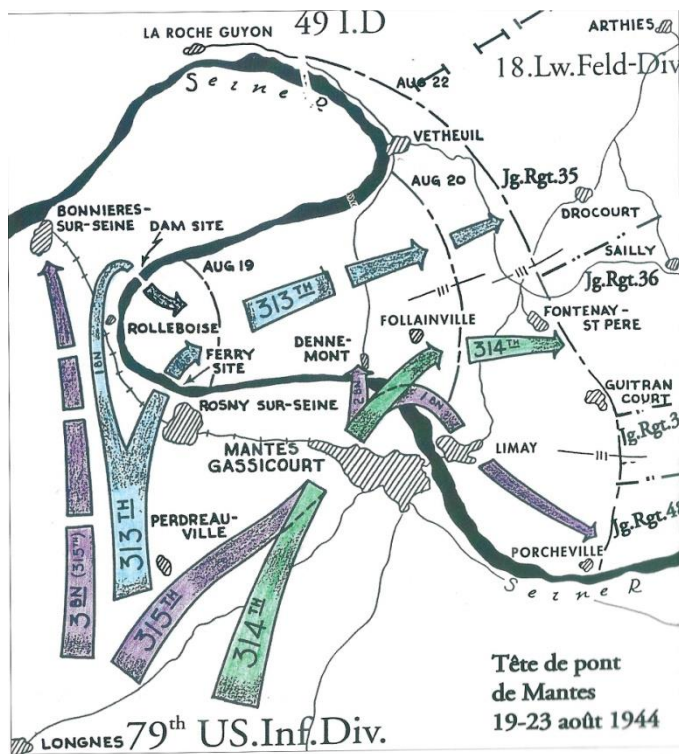
Nouvel échec, le lendemain, d'un groupe de Résistants FFI qui tente de « libérer » le village (leur chef Edmond Mansuy est tué).

La Roche Guyon ne sera libéré qu'une semaine plus tard, le **29 août**.

Pendant ce temps, 16 avions de la Luftwaffe attaquent les positions américaines dans le Bois du Chesnay qui doivent également affronter une attaque de l'infanterie allemande. Deux Messerschmitt sont abattus à Follainville. L'attaque se déroule également dans le village de Guitrancourt que les Américains doivent évacuer.

Mais, c'est surtout une offensive de chars sur plusieurs points du front entre Vétheuil et Guitrancourt qui met les Américains en difficulté, jusqu'à ce que l'artillerie, depuis les hauteurs de la rive gauche (de Magnanville à Rolleboise), tire sans discontinuité pour stopper l'attaque allemande dont on attend un nouveau déploiement pour le lendemain.

Vexin 5.



19 – 23 août 1944. La tête de pont de Mantes.

(photo : B. Renoult, G. Havelange : La tête de pont de Mantes, la Bataille du Vexin. 2000).



22 août 1944. Le raid américain raté à La Roche Guyon (Val d'Oise).

(photo : B. Renoult, G. Havelange : La tête de pont de Mantes, la Bataille du Vexin. 2000).

Vexin 6.

La tragédie d'Arthies (21 / 22 août 1944).

Alors que le village d'Arthies pensait être rapidement libéré le **21 août**, des renforts allemands ont été acheminés dans le Vexin en provenance de Magny.

Conformément aux instructions de Louis Racaud (FTP) : « *exercer une guérilla intensive pour démoraliser l'ennemi ; nettoyer les îlots de résistance (...) ** » et de Philippe Viannay, chef des FFI du Vexin, un groupe de Résistants « Défense de la France », commandé sur place par le châtelain Gérard de Francmesnil, décide de passer à l'action en faisant prisonniers huit cyclistes allemands qui sont désarmés.

Près de la ferme de La Feuge, un motard allemand est visé, puis les Résistants attaquent un convoi allemand constitué d'une Traction Citroën et d'un camion chargé d'une trentaine de soldats. Plusieurs grenades lancées, notamment par Robert Ansel, mettent le feu au camion. Deux Allemands sont tués, d'autres sont blessés, les survivants se replient dans un premier temps.

Vers 16 h 30, un nouveau convoi allemand, équipé d'un canon, revient vers le village et tire, faisant quatre blessés parmi les Résistants qui envoient une femme, Henriette, épouse de Gérard de Francmesnil, demander le secours des Américains installés au château du Mesnil à Fontenay Saint Père. Ces derniers, non sans réticence, envoient trois blindés légers à Arthies qui constatent que les Allemands se sont une nouvelle fois retirés. Malgré les supplications du maire qui leur demande de rester dans le village, les Américains ramènent à Fontenay un résistant blessé et les prisonniers allemands.

Dans la nuit, un avion allemand bombarde des hangars incendiés à l'écart du village.

Mais personne n'imagine la suite des événements.

Car, au matin du **22 août**, les SS reviennent en force, décidés à se venger de l'attaque subie la veille. Quatre Résistants – ce que les Allemands ignorent - dont Gérard de Francmesnil, sont d'abord arrêtés en tentant de rejoindre Enfer.

Mais d'autres SS avaient investi le village d'Aincourt, tuant deux personnes et prenant des otages au hasard, avant de rejoindre Arthies où d'autres otages sont contraints de monter dans un camion.

Tous les otages sont conduits à Charmont où les SS tuent ou blessent mortellement trois autres personnes.

Puis ils ordonnent aux otages de « *rentrer chez eux* ». A peine sont-ils descendus du camion que les mitraillettes tirent, laissant sur place dix morts et sept blessés dont trois graves qui ne seront pas achevés par les SS en raison du survol inopiné d'un avion américain qui les fait fuir.

Huit personnes, plaquées au sol, parviendront à s'échapper, dont Francmesnil et Baron, légèrement blessé, qui rejoindront les Américains à Saint Martin la Garenne.

Cette tragédie a été diversement interprétée par les différents protagonistes. Gérard de Francmesnil a estimé que son action a « *fait perdre aux Allemands deux jours dont les Américains avaient besoin pour amener leur infanterie sur Mantes* ». Ces derniers ont pourtant accueilli fraîchement cette initiative jugée prématurée et aventureuse.

Quant aux familles des otages exécutés, elles ont, pour certaines, rendu responsable de la mort de leurs proches cette opération bien trop risquée alors que les Allemands étaient encore présents.

Les Américains ne libéreront le village d'Arthies qu'une semaine plus tard, le **29 août 1944**.

*Voir : Vexin 1.

Vexin 6.



21 août 1944. Gérard de Francmesnil, chef du réseau Défense de la France à Arthies (Val d'Oise).

(photo : B. Renoult, G. Havelange : La tête de pont de Mantes, la Bataille du Vexin. 2000).



Otages fusillés par les Allemand à Charmont le 22 août 1944

AGUILHON Lucien	16 ans	
ANDRIEUX Lucien	18 ans	
ANDRIEUX René	20 ans	
BAILLY Gabriel	34 ans	
BAUDOUIN Henri	36 ans	
DAURIAC Emile	59 ans	
DELAGE Georges	53 ans	
KARCZEWSKI Léon	45 ans	
LAMBERT Henri	58 ans	
MERCIER Roger	39 ans	
PALOMBE Alexandre	43 ans	Aincourt
PARENT Maurice	34 ans	Aincourt
BLAMPAIN Louis	42 ans	Charmont
MARTIN Yves	63 ans	Charmont
BIARD Archange	84 ans	Charmont, suite de ses blessures.

Le monument aux fusillés de Charmont (Val d'Oise) du 22 août 1944.

(photo : B. Renoult, G. Havelange : La tête de pont de Mantes, la Bataille du Vexin. 2000).

Vexin 7.

La contre-attaque allemande (23 / 26 août 1944).

Pendant la nuit du **22 au 23 août**, les renforts allemands se disposent le long d'un front d'une quinzaine de kilomètres de La Roche Guyon à Porcheville, préparant une attaque combinée des chars et de l'infanterie soutenue par l'aviation.

Dès 6 h du matin, les Tigres allemands investissent Guitrancourt et se dirigent vers le promontoire des Blancs Soleils que les Américains occupent depuis la veille. L'attaque brutale de chars suivis par l'infanterie allemande oblige les Américains à se replier de plus d'un kilomètre permettant aux Allemands d'occuper la ferme du Mélier, d'une part, et de s'approcher dangereusement de Limay, d'autre part. C'est, une fois de plus, l'intervention de l'artillerie qui pilonne les positions allemandes, stoppe leur avancée et qui permet aux chars américains de reprendre le terrain perdu dans la Vallée aux Cailloux.

La deuxième offensive se déroule dès 7 h du matin à Fontenay Saint Père en direction du château du Mesnil devenu le PC du 314th américain, défendu par 30 batteries d'artillerie. Plus à l'ouest, les habitants de Vétheuil bombardés par les Allemands se cachent dans les caves ou se replient vers Sandrancourt, PC du 313th commandé par le colonel Wood.

Une troisième offensive allemande se déroule simultanément sur la rive gauche de la Seine pour atteindre la vallée de la Mauldre. Les Mureaux, Flins et Aubergenville sont investis par des blindés venus de Saint Germain en Laye. La contre offensive américaine menée par le 106^{ème} Cavalry du colonel Wilson mettra deux jours à repousser les Allemands qui devront repasser au nord de la Seine à Juziers, Meulan et Poissy le **25 août**.

Ayant obtenu le renfort d'une douzaine de Panzers supplémentaires, les Allemands reprennent l'offensive dans la matinée du **24 août** en direction du Bois du Chesnay à Follainville et du château du Mesnil à Fontenay Saint Père d'où les Américains envisagent d'abord de se retirer. Vétheuil est repris par les Allemands en début d'après-midi.

La bataille fait rage tout l'après-midi dans le Bois du Chesnay, sans progression notable des Allemands qui subissent des pertes importantes, de même dans les rues de Fontenay Saint Père âprement disputées jusque dans la nuit du **24 au 25 août**.

Au matin du **25 août**, une nouvelle attaque allemande se déroule dans le Bois du Chesnay et autour de la ferme de la Tilleuse qui a été aménagée en véritable camp retranché. Une fois de plus, cette offensive sera anéantie par les tirs massifs des quelque 400 batteries d'artillerie installées sur les hauteurs de la rive gauche de la Seine entre Guerville et Rolleboise. Les **24 et 25 août** près de 6000 obus ont été tirés sur les positions allemandes de la rive droite. Les habitants de Saint Cyr en Arthies se réfugient dans la carrière.

Dans le même temps, l'aviation américaine bombarde La Roche Guyon dont le donjon, tenu par les Allemands, constitue une sorte de verrou empêchant la progression vers Bennecourt qui, face à Bonnières, résiste aux Américains.

Les Allemands ayant reçu de nouveaux renforts - dont les habitants des villages du Vexin se rendent compte qu'ils sont souvent Polonais, Russes ou Ukrainiens enrôlés dans la Wehrmacht – décident une nouvelle attaque déclenchée vers 16 h 30 le **samedi 26 août**.

Provenant de Drocourt, une quinzaine de chars allemands se dirigent vers le carrefour de Maison Blanche, enfonçant les avant-postes américains et pénétrant dans Fontenay Saint Père où la bataille se déroule dans les rues du village. Plusieurs Panzers sont détruits, les autres finissant par se replier vers Sailly, dans la vallée

de la Montcient. Dans la soirée, des fantassins allemands venus de la ferme de la Tilleuse attaquent en direction du Bois du Chesnay, où des combats acharnés se déroulent jusqu'à la nuit.

Malgré des pertes importantes, les Allemands sont parvenus depuis cinq jours à bloquer l'avancée américaine sans, toutefois, parvenir à les repousser sur la rive gauche de la Seine.

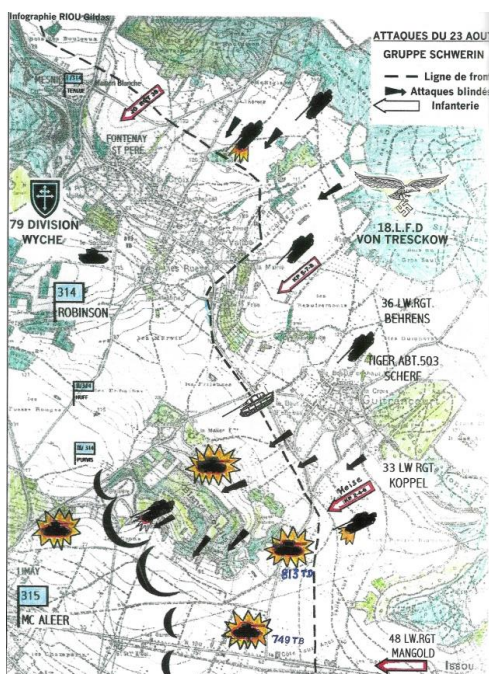
Deux éléments permettent au général américain Wyche d'envisager une offensive massive dès le **27 août**.

D'abord, le renfort de la 30^{ème} division d'infanterie (DI) américaine, qui avait déjà atteint Louviers, mais qui a reçu l'ordre de rejoindre la « tête de pont » de Mantes en traversant la zone « réservée » aux Britanniques. Après avoir libéré Ecquevilly et Les Mureaux, elle apporte de nouveaux véhicules blindés et des pièces d'artillerie qui franchissent la Seine sur le pont provisoire de Mantes qui a été doublé.

Ensuite, la prise de Vernon par l'armée britannique qui a atteint à son tour les rives de la Seine le **25 août** avec 770 chars et remontera la vallée de l'Epte les jours suivants en subissant des pertes importantes.

Maurice Martin. www.lesamisduvantois.com

Vexin 7.



23 août 1944. La contre-attaque allemande, rive droite.

(photo : B. Renoult, G. Havelange : La tête de pont de Mantes, la Bataille du Vexin. 2000).



Un char Tigre allemand immobilisé à Fontenay Saint Père.

(photo : B. Renoult, G. Havelange : La tête de pont de Mantes, la Bataille du Vexin. 2000).

Vexin 8.

La percée américaine (27 / 29 août 1944).

Au matin du **27 août**, après cinq jours de combat, le front est revenu à sa position du **22 août** : de Vétheuil à Porcheville, en passant par Fontenay Saint Père et Guitrancourt. Mais le rapport de force est désormais très favorable aux Américains qui répartissent leur offensive entre la 79^{ème} DI de Vétheuil à Guitrancourt et la 30^{ème} DI entre Guitrancourt et la Seine. L'objectif de ce premier jour est d'atteindre le sommet des collines entre les vallées de la Seine et de la Montcient, depuis La Chartre jusqu'à Saint Cyr en Arthies.

A 16 h, 500 canons ouvrent le feu sur les lignes allemandes, et l'offensive est lancée à 16 h 30 en direction de la ferme de la Tilleuse où les Allemands sont retranchés et qui tiendront leur position jusqu'à la mort.

A Saint Cyr en Arthies, à Drocourt, sur les hauteurs de Fontenay, à Guitrancourt, l'offensive qui se déploie rencontre de fortes résistances mais fait de nombreux morts, blessés et prisonniers parmi les troupes allemandes.

Plus au sud, la 30^{ème} DI progresse lentement vers Issou et Gargenville en ayant reçu la consigne de ne pas « *s'encombrer* » de prisonniers, puis s'attaque en fin de journée à la cote 193 conduisant à La Chartre.

Les résultats de cette première journée sont assez limités. Les objectifs n'ont pas été atteints, la progression du front se limitant à quelques centaines de mètres et, parfois, à un résultat nul à Saint Cyr en Arthies.

Malgré tout, les Allemands ont subi de lourdes pertes et disposent de peu de réserves en hommes et en matériel face aux effectifs américains qui se renforcent de jour en jour.

Le **28 août** au matin, l'offensive américaine reprend, précédée d'intenses tirs d'artillerie. L'objectif est d'atteindre la « ligne verte » : Villers en Arthies – Drocourt – Lainville, et Mézy sur Seine sur les rives du fleuve. Saint Cyr en Arthies est pris dans l'après-midi, mais les Allemands ripostent depuis Drocourt jusqu'à ce qu'une unité norvégienne de l'armée américaine intervienne de manière décisive et permette de s'emparer de Villers en Arthies. A Drocourt les Américains font plus de 200 prisonniers, avant de poursuivre vers Sailly et de capturer plus de 200 prisonniers supplémentaires.

Plus au sud, la 30^{ème} DI s'attaque de nouveau au Bois de la Chartre qu'elle avait échoué à prendre la veille, s'empare du prieuré Saint-Laurent après de durs combats qui laissent le bataillon allemand « *au bord de l'anéantissement* », et libère Brueil en Vexin puis Montalet le Bois en fin d'après-midi.

A Meulan, les Allemands, qui disposent de 500 hommes environ, ont reçu l'ordre d'empêcher un nouveau franchissement de la Seine. Soumis à un tir d'artillerie tiré depuis Les Mureaux, puis à l'arrivée des Américains, guidés par les FFI de Gargenville, qui les prennent à revers depuis Hardricourt et Gaillon, les Allemands se replient vers Villette et Condécourt où la bataille va se poursuivre les deux jours suivants.

Mais leur retraite permet l'installation d'un nouveau pont de bateaux entre Les Mureaux et Meulan dès le **29 août**.

Le même jour, à partir de Vétheuil, un bataillon de chars américains est chargé de faire la jonction avec les Britanniques qui, depuis Vernon, remontent la vallée de l'Epte vers Giverny, Gasny et Fourges. Au passage, La Roche Guyon, durement bombardé le **25 août** par les Alliés, est définitivement libéré.

Dès 8 h du matin, l'attaque se concentre sur Villers en Arthies dont, notamment, l'église et le château sont sérieusement endommagés, puis sur Aincourt où le colonel Robinson installe son PC dans le sanatorium qui avait été transformé en camp d'internement des opposants au régime de Vichy de 1940 à 1942.

L'avancée américaine se poursuit vers Arthies, Genainville - dont une ancienne carrière avait servi de dépôt de nourriture aux Allemands qui l'avait évacuée le 17 août et dont les habitants se sont emparée – puis vers Enfer et le château d'Hazeville dont la ferme est endommagée et le pavillon « de Calvin » détruit. A Frémenville, la distillerie, défendue par des parachutistes allemands, résiste toute la journée avant que ses défenseurs l'évacuent pendant la nuit.

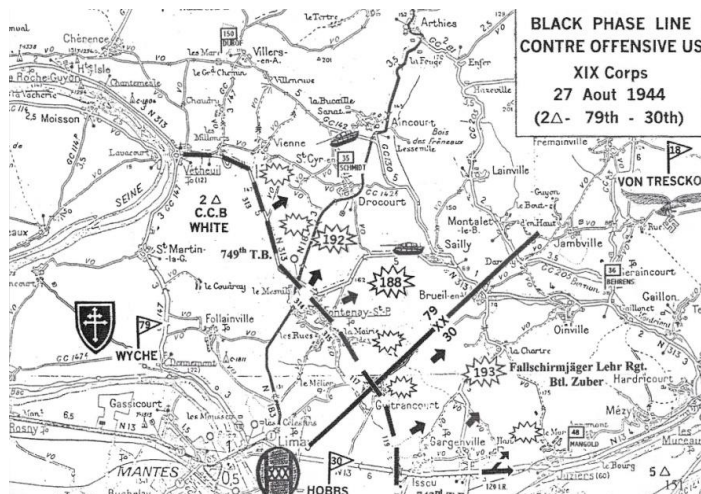
Au nord de Meulan, à Condécourt et à Villette, les troupes allemandes reçoivent le renfort d'unités de parachutistes venues de Paris libéré par la Résistance et les Alliés depuis le **25 août**. Une bataille acharnée se déroule pendant deux jours. Les Allemands auront de lourdes pertes en matériel et en hommes avant de se replier plus au nord en laissant ouverte la route vers Pontoise et Magny en Vexin.

Au matin du **30 août**, la défaite des Allemands semble se dessiner puisqu'ils ne peuvent guère compter sur de nouveaux renforts, comme le constate le général Wyche.

Mais leur résistance acharnée a créé un « point de fixation » qui a retardé la progression des Alliés durant une semaine et qui sera précieuse aux Allemands pour la poursuite de la guerre dans le nord de la France et en Belgique.

Maurice Martin. www.lesamisdumantois.com

Vexin 8.



27 – 28 août. L'offensive américaine.

(photo : B. Renoult, G. Havelange : La tête de pont de Mantes, la Bataille du Vexin. 2000).



Les Allemands se rendent par centaines (ici à Bréançon Val d'Oise).

(photo : B. Renoult, G. Havelange : La tête de pont de Mantes, la Bataille du Vexin. 2000).

Vexin 9.

Une victoire, pour qui ? (30 / 31 août 1944).

Au matin du **30 août**, l'objectif fixé est d'atteindre la N. 14 de Pontoise à Magny en Vexin, que les Américains ont baptisée « la ligne Hitler ».

Magny en Vexin est rapidement libéré après quelques escarmouches et les Américains de la 79 e DI poursuivent leur avancée jusqu'à Nucourt où ils s'emparent de ce qui reste des installations souterraines où avaient été stockés des V 1. La « ligne Hitler » est dépassée dans la matinée et le 315 th atteint même la « ligne Dresden » (la N. 15) vers Marines, ne rencontrant que quelques résistances sporadiques.

Dans la vallée de l'Aubette, au nord de Meulan, les Allemands se sont retirés après deux jours de combat. Les Américains de la 30 e DI obliquent vers le nord-est en direction de Pontoise où les Allemands ont détruit les ponts provisoires et de chemin de fer sur l'Oise.

Ignorant qu'ils se sont retirés, les Américains demandent au maire de la ville de la faire évacuer pour midi avant de « *tomber sous le feu de l'artillerie* ». Finalement, informés par les Résistants que Pontoise est « *libre de tout occupant* », la ville sera épargnée de justesse.

Entre Magny et Pontoise, les Américains s'emparent de l'aérodrome de Corneilles en Vexin qu'ils avaient bombardé en juin 1944, mais que les Allemands utilisaient encore mi-août avant de le détruire en se retirant.

Marines est libéré vers 13 h et les derniers combats sérieux ont lieu à Bréançon contre ce qui reste d'un bataillon de parachutistes allemands qui laisse sur place près de 250 tués, blessés ou prisonniers.

Au soir du **30 août**, les objectifs américains ont été largement dépassés, le Vexin est presque entièrement libéré. Les Allemands, submergés, ne disposent plus que de deux chars qui rejoignent Amiens.

Les Britanniques, quant à eux, ont déjà atteint Gisors et Chaumont en Vexin.

Plus au sud, les chars de Patton, contournant Paris, ont déjà dépassé Troyes et foncent vers Reims.

Le **31 août**, après quelques heures de repos, la 79 ème DI américaine reprend sa marche en avant, parcourant 250 km les deux jours suivants, pendant que les Allemands se sont repliés à Cambrai.

Bilan

La traversée de la Seine, les **19 et 20 août 1944**, s'est effectuée sans opposition notable, « *à une heure près* », les renforts allemands, arrivés trop tard, étant alors à une dizaine de km du fleuve.

En revanche, la contre-attaque qu'ils ont menée du **23 au 26 août**, à un contre quatre et ne disposant que de quelques dizaines de chars, puis la résistance qu'ils ont opposée durant leur retraite jusqu'au **30 août**, ont permis aux forces allemandes vaincues en Normandie (au moins 160 000 hommes de la 5 ème armée de Panzers et de la 7 ème armée, 30 000 véhicules dont 150 chars) d'échapper à l'encerclement, de franchir la Seine entre Rouen et Elbeuf, puis de se replier vers le nord de la France, s'évitant une défaite majeure sur le front ouest si l'intégralité de leurs forces avaient été capturées par les Alliés, comme le prévoyait la mission initiale que Patton n'a finalement pas respectée.

Celles-ci seront utilisées en **décembre 1944** lors de la Bataille de l'Ardenne qui a, de nouveau, retardé l'avancée des Alliés anglo-saxons et permis aux Russes - qui avaient engagé l'offensive *Bagratiön* en même temps que le débarquement allié de juin 1944 - d'être les premiers à Berlin **fin avril 1945**.

Le général Eberbach, ancien commandant de la 5^e armée de *Panzers* a déclaré 45 ans plus tard : « *Je ne comprends toujours pas, aujourd'hui, que les Alliés ne nous aient pas écrasés sur la Seine* ».

« Nombreux sont les historiens qui stigmatisent cette attitude du général américain (Patton), considérant que les Alliés ont manqué une occasion importante de capturer l'intégralité des armées allemandes coincées dans la poche (de Falaise), d'autant qu'une vision plus large des choses, avec l'adoption du plan Montgomery d'encerclement sur la Seine, avait des chances de succès »... Ce qui se discute aussi, compte-tenu du retard pris par les Anglo-canadiens pour tenter de « fermer » la poche de Falaise. (Wikipedia).

« Il semble que les manœuvres sur la Seine aient été traitées avec une certaine désinvolture ». (Mémorial de Montormel qui présente pourtant ce « raté » comme « l'élément décisif de la victoire de la guerre de 1939-1945 » !)

Durant la Bataille du Vexin, les pertes allemandes sont estimées à 2 500 tués et blessés et à 12 000 prisonniers. La quasi-totalité de leurs chars ont été détruits, ainsi que plus de 200 canons et 600 véhicules de toutes sortes.

Du côté américain : l'afflux d'hommes et de matériel, que la tête de pont de Mantes permettait de renforcer jour après jour, leur a progressivement donné une écrasante supériorité matérielle. Les pertes sont évaluées à 250 morts environ dont le sacrifice a permis la libération du Vexin, dont les habitants ont également payé un lourd tribut : environ 150 victimes civiles et des villages détruits.

Maurice Martin. www.lesamisdumantois.com

Vexin 9



Rouen, le 25 août 1944 : le maréchal Model félicite ses officiers, dont le général Eberbach (à droite), d'avoir échappé à l'encerclement. (photo : Dufresne RHA 19).



Le mémorial de Fontenay Saint Père. (photo : Maurice Martin).

Remerciements à Bruno Renoult qui a autorisé la reproduction des photos de ses livres.

